



CIMPN/RCPMI

RÉSEAU CANADIEN POUR PRÉSERVATION DE LA MIGRATION IRLANDAISE

EST FIER DE PRÉSENTER

An Líonra

(LE RÉSEAU)

#3. AUTOMNE 2025

Mot de la présidente



En tant que présidente du Réseau canadien pour la préservation de la migration irlandaise (RCPMI), je suis fière de vous présenter notre nouveau site web, www.cimpn-rcpmi.ca. Facile à utiliser, débordant de ressources et axé sur la communauté, il a été créé avec le soutien du Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise (SRQEA).

L'un des objectifs de notre site web est de développer un répertoire de réseautage, soit une liste évolutive d'organisations, de partenaires et de personnes ressources faisant partie de notre communauté patrimoniale élargie. Nous vous invitons à contribuer à ce répertoire et à nous aider à le tenir à jour afin que les connaissances, les ressources et les opportunités soient accessibles à tous et toutes.

Célébrer nos réussites

- En juillet, nous avons organisé la Journée du patrimoine irlandais à Saint-Colomban, un événement communautaire dynamique célébrant l'histoire et la culture. Cette année, la célébration comprenait l'inauguration des Chaussures de bronze, symbole du puissant lien de collaboration entre notre communauté et la Voie mondiale de la Famine.
- Nous poursuivons notre travail de cartographie des cimetières historiques afin de préserver et de perpétuer la mémoire des colons irlandais.
- Nous avons partagé, et continuons de le faire, nos travaux de recherche dans le cadre de présentations éducatives destinées à différents groupes.
- Nous poursuivons le développement de notre projet The Irish Mile, soit la création d'une carte virtuelle interactive des sites patrimoniaux irlandais à travers le Québec qui sera éventuellement disponible sur notre site web.
- Nous cartographions les entrevues avec différents descendants d'Irlandais et leaders culturels, à l'aide de la plateforme Atlascine, afin de relier les histoires personnelles aux lieux et de préserver le patrimoine pour les générations futures.

Tisser des liens

Notre nouveau site web n'est que le commencement. Le RCPMI a pour mission de réunir les gens. Grâce à votre participation, il deviendra une plaque tournante d'information, de collaboration et de célébration à l'image même de notre réseau. Ensemble, et avec le soutien du SRQEA, nous préservons le passé tout en créant des liens pour l'avenir.

Kelley O'Rourke

Actualités

Inauguration du monument des chaussures de bronze en hommage aux réfugiés irlandais victimes de la Famine.

Par: Kelley O'Rourke et Mackenzie Sanchez

Le 19 juillet 2025, la Ville de Saint-Colomban, officiellement fondée par des colons irlandais en 1836, a marqué un tournant dans son histoire avec l'inauguration du monument commémoratif de la Voie mondiale de la Famine irlandaise. Aussi connu sous le nom des chaussures de bronze, il rend hommage aux réfugiés de la Grande Famine de 1847 et relie la communauté à une histoire mondiale de résilience.

Installé devant l'hôtel de ville de Saint-Colomban, le monument est un puissant symbole de la migration irlandaise pendant la Grande Famine. La Voie mondiale de la Famine irlandaise s'étend de la Voie nationale de la Famine irlandaise et retrace les voyages des émigrants irlandais de la Grande Famine à travers le monde. Les chaussures de bronze évocatrices et le panneau d'interprétation qui les accompagne, aperçus pour la première fois le long de la Voie nationale de la Famine (le sentier mère) marqueront désormais chaque lieu clé du parcours mondial. À Saint-Colomban, elles reflètent le riche patrimoine culturel de la ville, notamment son cimetière qui pré-date la Famine. Certains réfugiés ont pu refaire leur vie ici au Canada, tandis que d'autres, comme les jeunes Mary et John Phelan, n'ont pas survécu à leur voyage de 1847 et sont enterrés dans le cimetière historique.

Le projet a débuté lorsque Kelley O'Rourke, Présidente du Réseau canadien pour la préservation de la migration irlandaise (RCPMI), a présenté ses recherches au comité directeur de la Voie nationale et mondiale de la Famine irlandaise. En collaboration avec ce comité et avec le soutien du Maire Xavier-Antoine Lalande et de son équipe, Saint-Colomban est devenu un site officiel de la Voie mondiale de la Famine irlandaise. Le monument sera inscrit à l'inventaire du patrimoine commémoratif du Québec et au Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

La journée a débuté par une magnifique messe bilingue célébrée par le père Lévi Cossette et le diacre Ciaran Pitchford à la paroisse de Saint-Colomban. Carol McCormick, Présidente de la Société Saint-Patrick de Montréal, a animé la procession.

Lori Morrison, Présidente des Sociétés irlandaises unies de Montréal, Elyna Bergeron et David Conway de l'ambassade d'Irlande, ainsi que les historiens Dr Mark McGowan et Michael McBane ont fait des lectures. Samara O'Gorman a récité son poème original *The Bronze Shoes*, suivi de la performance musicale émouvante d'Esme Cavanagh, avant que le son des cornemuses irlandaises d'Alexis Ceallaigh ne mène le cortège jusqu'à l'hôtel de ville.



Les chaussures de bronze (cont.)....

Kelley O'Rourke et Carol McCormick ont accueilli les invités. « Ces chaussures de bronze sont un puissant symbole de résilience et de commémoration », a déclaré Kelley O'Rourke. « Elles rendent hommage aux réfugiés irlandais victimes de la Famine qui ont fui l'Irlande en 1847 et reconnaissent les membres de cette communauté qui les ont accueillis et soutenus. »

Des discours percutants du Dr Mark McGowan et de Michael McBane du comité directeur de la Voie mondiale de la Famine irlandaise, d'Elyna Bergeron et de David Conway de l'ambassade d'Irlande, de Fergus Keyes, Président de la Fondation du Parc du Monument Irlandais de Montréal, et du Maire Xavier-Antoine Lalande ont suivi, avant la bénédiction du diacre Ciaran Pitchford pour dévoiler le monument. Ensuite, le public a été invité à toucher les chaussures de bronze, moulées à partir d'une véritable paire de chaussures d'enfant en cuir du XIXe siècle, conservée dans la collection du Musée national de la Famine à Strokestown Park, en Irlande.



Dr. Mark McGowan, Kelley O'Rourke, Xavier- Antoine Lalande,
Michael McBane

Si la journée était axée sur le souvenir de la Famine irlandaise et de sa tragédie, elle célébrait également la résilience et le courage de ceux qui ont survécu. L'après-midi a été animé par la musique de Bill Gossage, Mike Bleho et Glen Roy, qui ont fait danser la foule, par Pierre Savaria qui a guidé les danses carrées, et par les danseurs irlandais de Bernadette Short qui ont rempli la scène de couleur et de joie.

Au centre communautaire, des kiosques réalisés en collaboration avec le Réseau du patrimoine anglophone du Québec (RPAQ), des historiens de Mayo et le projet Irish Mile du CIMPN, « Préserver et mettre en valeur le patrimoine irlandais au Québec », ont été présentés afin de partager des histoires, des expositions et des ressources. Les visiteurs ont parcouru le cimetière avec des cartes autoguidées, discuté avec des bénévoles de leurs ancêtres irlandais et participé à une visite des vitraux de l'église avec Rose Labonnière.

Les chaussures de bronze (cont.)....

Des descendants des Irlandais de Saint-Colomban se sont joints à des représentants d'autres organisations irlandaises, dont Danny Doyle de l'Association sportive d'Erin, Joe Lonergan, John Bertrand et Peter Murphy du groupe Héritage irlandais du Québec, ainsi qu'à des organisations locales comme Histoire et Archives Laurentides, représentée par Linda Rivest (Directrice générale et archiviste) et Henri Prévost (Président), le journal communautaire Le Colombanois et le célèbre historien local Claude Bourguignon. Ensemble, ces participants ont créé un riche mélange de voix, faisant de cette journée un véritable rassemblement de la communauté irlando-québécoise. Nous tenons à remercier chaleureusement tous ceux qui ont participé, tous nos bénévoles et ceux ayant soutenu cette journée mémorable.



Merci à nos partenaires et à nos appuis



Government of Ireland
Emigrant Support Programme



CIMPN/RCPMI

**Secrétariat aux relations
avec les Québécois
d'expression anglaise**

Québec 



**SAINT
COLOMBAN**



**GLOBAL IRISH
FAMINE**
Way
IRELAND BRITAIN | SOUTH AFRICA AUSTRALIA | CANADA US



ST. PATRICK'S SOCIETY, MONTREAL 1834
ERIN GO BRAGH



**QAHN
RPAQ**



*Paroisse
Saint-Colomban*



**UNITED IRISH
SOCIETIES**
1928
GAELIC AND ENGLISH



**Ambasáid na hÉireann
Embassy of Ireland**



MONTREAL IRISH MEMORIAL



Le mille irlandais : sites patrimoniaux irlandais au Québec

Le Mille irlandais : sur les traces du patrimoine irlandais au Québec

Le mille irlandais a toujours été un peu plus long – 1,27 milles modernes, ou 2,04 km, pour être exact – mais au Québec, il représente bien plus qu'une ancienne unité de mesure. Il symbolise le long et éprouvant voyage des émigrants irlandais qui ont traversé l'Atlantique, bravant de grandes épreuves, pour se bâtir une nouvelle vie dans de petites villes québécoises comme Sheenboro, Mayo, Saint-Colomban et plusieurs autres. Ces nouveaux colons irlandais ont aménagé des fermes, construit des églises et créé des communautés entières, laissant une empreinte indélébile sur le paysage culturel québécois. Aujourd'hui, un nouveau projet numérique appelé The Irish Mile transforme ce périple en une carte interactive, vous invitant à redécouvrir et à célébrer le riche héritage irlandais du Québec d'une toute nouvelle façon.

Qu'est-ce que le mille irlandais?

Longtemps avant les kilomètres et les milles modernes, l'Irlande mesurait ses routes à l'aide du mille irlandais, une distance équivalente à environ 2,04 kilomètres. Sur une carte papier, le mille irlandais n'était qu'une unité de distance, mais en pratique, il est devenu une métaphore symbolisant l'endurance nécessaire pour ces périple paraissant plus longs, plus difficiles et plus exigeants que prévu. Pour les premiers émigrants irlandais qui ont quitté leur patrie au début du XIXe siècle, comme pour ceux qui ont fui la Grande Famine de 1847, le symbole était tout à fait approprié. Leurs traversées de l'océan Atlantique ont été marquées par la faim, la maladie et l'incertitude. Un grand nombre de survivants se sont installés au Québec, où ils ont refait leur vie dans des régions rurales isolées, fondé des paroisses et établi des communautés tissées serrées dont les traditions faisaient écho à celles de leur pays d'origine. Ceux et celles qui n'ont pas survécu ont également trouvé refuge au Québec, au lieu historique national de la Grosse-Île-et-le-Mémorial-des-Irlandais, au Monument commémoratif de Black Rock à Montréal, ainsi que dans de nombreux cimetières paroissiaux et tombes anonymes le long du fleuve Saint-Laurent.

Un périple numérique à travers l'histoire

The Irish Mile est une carte narrative numérisée et interactive qui donne vie au patrimoine irlandais du Québec. Créé dans le cadre de l'initiative Préserver et mettre en valeur le patrimoine irlandais au Québec, le projet utilise des cartes, des images d'archives et des récits illustrant le parcours des émigrants irlandais à travers la province.

Avec le soutien du Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise (SRQEA), le projet met en lumière les lieux où s'est implantée la communauté irlandaise et où son empreinte culturelle perdure encore aujourd'hui. Les utilisateurs pourront suivre virtuellement le parcours des communautés, découvrir les personnes qui les ont bâties et explorer les sites liés à l'expérience irlandaise. La carte virtuelle est actuellement en cours d'élaboration, mais sera bientôt disponible sur notre nouveau site web.

The Irish Mile (cont.)....

Des traces de pas à travers le Québec

La carte narrative recense les villes, églises, cimetières et sites historiques ayant des racines irlandaises profondes, notamment :

Sheenboro – Une petite communauté située le long de la rivière des Outaouais, fortement attachée à son passé catholique irlandais, où les colons ont commencé à cultiver des terres de la Couronne inoccupées dans les années 1830.

Mayo – Un village situé dans les collines de la Gatineau aux racines irlandaises profondes, fondé au milieu du XIXe siècle par des émigrants du comté de Mayo, où une réplique du célèbre sanctuaire Notre-Dame de Knock, en Irlande, a été inaugurée en 1955.

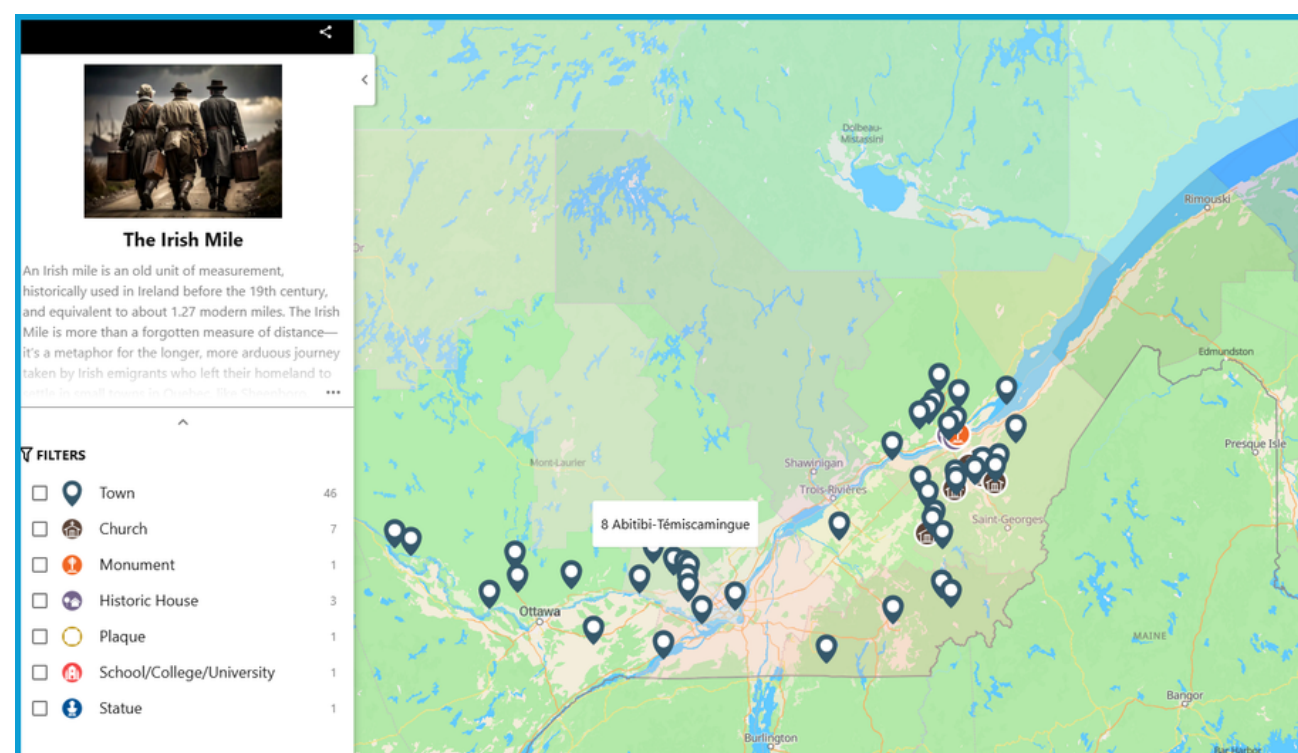
Saint-Colomban – Une ville d'importance historique dans les basses Laurentides, dont la paroisse et le cimetière ont été le lieu de résidence et de repos éternel de plusieurs des premiers colons irlandais à s'être installés dans la région avant la Grande Famine.

Ce ne sont là que quelques-unes des communautés où les Irlandais ont laissé leur marque. Ces derniers ont contribué à défricher les terres agricoles, à fonder des églises et des écoles, et à façonner les coutumes locales. Leur héritage est encore visible aujourd'hui dans les noms des municipalités, des familles et des églises, ainsi que dans les nombreux festivals, célébrations et défilés irlandais annuels, comme le célèbre défilé de la Saint-Patrick, à Montréal, une tradition incontournable depuis 1824.

Une page importante de notre histoire

On considère souvent le Québec sous l'angle de ses traditions françaises et britanniques, mais l'expérience irlandaise enrichit son histoire. En la préservant dans un format numérique accessible, The Irish Mile permettra aux générations futures d'apprécier la manière dont les émigrants irlandais ont façonné l'identité de la province. Tout comme le mille irlandais était toujours plus long que prévu, le parcours de ces émigrants a été ardu, mais la distance culturelle qu'ils ont parcourue a laissé une empreinte indélébile sur la Belle Province. Marcher un mille irlandais, aujourd'hui, ne signifie plus simplement parcourir une distance, mais suivre la trace de milliers de vies, préserver leur mémoire et reconnaître les communautés ayant contribué à faire du Québec ce qu'il est devenu.

Le périple n'est pas terminé. The Irish Mile continue de s'allonger tandis que de nouvelles municipalités, de nouveaux sites, de nouvelles recherches et de nouveaux récits sont découverts, gardant ce patrimoine bien vivant. Si vous avez des histoires familiales, des souvenirs ou des récits à partager, nous vous invitons à ajouter, vous aussi, quelques pas au Irish Mile.



Restez à l'affût! Notre carte virtuelle sera bientôt disponible sur notre site web

CARTOGRAPHIE DES CIMETIÈRES ET PROFIL GÉNÉALOGIQUE PRÉSERVER L'HISTOIRE DE SHREWSBURY (QUÉBEC)

Par: Laurie McKeown

Par un hiver glacial, le 12 janvier 2014, des flammes s'élèvent au-dessus des pins imposants, léchant le ciel noir de tourbillons rouges et orange, alors que les braises se répandaient dans la forêt alentour. Il n'y a pas eu d'appel au 911. Personne n'était là pour assister à la destruction de ce lieu qui a été le témoin de tant d'événements où tant de personnes avaient vécu, aimé et étaient décédées. Les seuls témoins étaient les pierres tombales abîmées derrière la structure en feu, des sentinelles silencieuses de la décomposition de l'ancienne église. Autrefois cœur de la communauté, elle ne serait plus qu'un simple dépôt de cendres.

Au fond des bois, dans les Basses-Laurentides au Québec, à l'angle de deux routes en gravier, se dressait autrefois l'église St. John's Church dans une petite ville irlandaise connue sous le nom de Shrewsbury. Les Irlandais se sont d'abord installés dans cette région, y incluant les environs d'Argenteuil, au Québec, au début des années 1800. En Irlande, la pauvreté, l'échec des récoltes de pommes de terre et une population qui mettait à rude épreuve les ressources de la terre. La promesse de posséder des terres au Canada a été l'un des facteurs de leur migration. Les terres agricoles riches de la vallée de l'Outaouais se remplissant rapidement. Ces immigrants déterminés se sont rendus à vingt kilomètres au nord de St. Andrew's, sur la rivière des Outaouais, à la recherche d'un endroit qu'ils pourraient appeler à eux. La première ferme permanente est celle de Joseph Creswell, originaire de Donegal, en Irlande. Grâce à leur persévérance et à leur résilience, ils ont non seulement survécu, mais ils ont aussi cultivé les fondations d'une petite communauté épanouie, appelée Shrewsbury, en 1820.



Photo © Larry Whittaker

En 1858, vingt-cinq ans après l'arrivée des premiers de la colonie, une église a été construite pour desservir la communauté grandissante. Auparavant, les habitants avaient fréquenté l'église Trinity à Lakefield, à huit kilomètres de là. En 1915, la petite communauté a connu une baisse significative de sa population, sous l'effet de l'attraction de meilleures opportunités d'emploi dans des villes plus grandes comme Lachute et Montréal.

Le départ de la jeune génération vers l'Ouest, à la recherche de meilleures opportunités d'emploi et de terres plus propices, s'est poursuivi. En 1935, l'école en bois rond, élément vital de la communauté, a brûlé. Le bureau de poste est alors transféré dans la ville voisine de Dunany.

Puis, en 1942, la tragédie frappa à nouveau lorsque l'Orange Hall, situé en face de l'église, fut consumé par le feu. Les flammes détruisent non seulement le bâtiment, mais aussi les archives historiques de la ville. La salle avait été le cœur de la communauté, accueillant des danses et des réunions sociales, et sa perte a marqué la fin d'une époque pour la ville. En 1950, il n'y avait plus qu'une seule famille qui y vivait toute l'année. Malgré tout, l'église reste ouverte grâce à la fidélité des résidents saisonniers. L'église a fait peau neuve pour accueillir le nouvel arrivage de visiteurs estivaux d'été. La petite église blanche en bois est restée debout, témoignage inébranlable du travail acharné des immigrants irlandais et de la communauté qu'ils ont bâtie. Elle symbolisait leur caractère de pionniers... surmontant les difficultés et faisant de la nature sauvage un foyer.

Shrewsbury (cont.)....

Puis les rumeurs ont commencé à se répandre. Différents sites web, en anglais et en français, indiquent que l'église de Shrewsbury est hantée. Certains allaient même jusqu'à affirmer qu'un suicide collectif avait eu lieu entre ses murs - un événement qui n'a jamais eu lieu. Au fil du temps, la petite église en bois, vieille de 190 ans, a été surnommée en ligne « l'église fantôme ». Les premières effractions ont eu lieu dans les années 1970 et l'on pensait qu'elles étaient l'œuvre de vandales en quête de sensations fortes.

Puis les blogs et les messages sur les réseaux sociaux ont commencé à attirer l'attention des chasseurs de fantômes. Il s'en est suivi une série d'incidents imprudents et inquiétants. Des groupes de passionnés de surnaturels ont commencé à pénétrer dans l'église la nuit, se livrant à des séances de spiritisme pour tenter de conjurer les esprits des morts. Le cimetière entourant l'église a été profané. Plus d'une douzaine de pierres tombales ont été endommagées, détruites ou volées. L'église elle-même n'a pas été préservée des graffitis sataniques ont recouvert les murs, tandis que des objets religieux de valeur ont disparu. Une manœuvre tentative ratée de vol de la cloche s'est terminée par la chute de la cloche du clocher, qui s'est cassée sur le plancher en dessous.

Des bénévoles ont tenté à plusieurs reprises de protéger l'église, mais malgré tous leurs efforts, l'église a été officiellement déconsacrée le 4 décembre 2010. Des plans ont été élaborés de rénover le bâtiment et d'en faire un centre communautaire, mais quatre ans plus tard, l'église a été entièrement brûlée. L'église était l'un des derniers vestiges physiques de l'établissement pionniers de Shrewsbury, témoin silencieux de l'histoire de la ville qui s'efface. Aujourd'hui, il ne reste plus que le cimetière.



RCPMI a pour mission de documenter et préserver le patrimoine irlandais au Canada. L'un de nos objectifs est de la cartographie des cimetières irlandais historiques ce qui implique de photographier et l'élaboration d'une base de données d'inscriptions ainsi que des recherches généalogiques (orales et écrites), en utilisant diverses méthodes de recueil de données afin de fournir un enregistrement numérique permanent. Lors de la cartographie le cimetière, nous établissons physiquement une série de grilles à l'aide de cordes colorées et nous appliquons le théorème de Pythagore pour bien quadriller chacune des grilles. Chaque grille est numérotée et photographiée avec la documentation des pierres tombales. Le résultat final est une carte réalisée à l'aide du logiciel Illustrator accompagnée de données relatives à l'inscription, à la description et photo de chaque pierre tombale, une carte de la mémoire qui comprend des entretiens avec les descendants et des profils généalogiques.

Le seul témoignage physique de l'histoire de la colonie de Shrewsbury est son cimetière. Chaque pierre tombale est maintenant une source historique irremplaçable qui nous permet de dévoiler des informations sociales et culturelles importantes sur nos premiers habitants grâce à leurs informations généalogie. Nous considérons que la cartographie du cimetière physique et la recherche de mémoire sont des outils pédagogiques précieux pour enseigner notre histoire aux générations futures.



Pour plus d'informations :
laurie.mckeown@cimprn-rcpmi.ca
(Photos © Laurie McKeown/CIMPN)

The Irish Mile: Site historique 2

SHEENBORO: UN PETIT COIN D'IRLANDE AU QUÉBEC

Par Debbie Howlett

Située sur les rives pittoresques de la rivière des Outaouais et entourée de lacs paisibles, la municipalité de Sheenboro, Québec, est un endroit où l'on ne s'attendrait pas à trouver des trèfles. Pourtant, ils sont partout : sur le panneau de bienvenue de la municipalité, sur son site web, et même devant St. Paul the Hermit Parish, une petite église fondée en 1872. Comptant aujourd'hui moins de 120 habitants, Sheenboro est fière de son héritage irlandais, souvenir vivant des émigrants qui ont défriché la forêt pour y créer des fermes et y fonder des familles, créant un petit coin d'Irlande dans le Bouclier canadien.

Ce petit village respire le charme et la résilience. Son histoire est profondément liée à l'agriculture, à l'exploitation forestière, à la musique et aux rassemblements communautaires. La danse carrée, la confection de courtepintes et les contes font tout autant partie de l'identité de Sheenboro qu'il y a près de deux siècles. Avec ses champs verdoyants bordés de forêts, ses routes de campagne tranquilles et ses vues sur la rivière Ottawa, le paysage reflète la beauté pastorale de l'Irlande rurale. Pas étonnant que les colons irlandais des comtés de Down, Kerry et Tipperary se soient sentis chez eux ici.

Le Canton de Sheen

Les familles irlandaises ont commencé à s'installer dans le canton de Sheen avant la famine, dans les années 1830. Nombre d'entre elles ont squatté des terres non cadastrées durant des années, jusqu'à ce que des relevés officiels soient effectués. La migration était souvent une affaire de famille : un ménage s'installait, puis était rejoint par leurs cousins, oncles, frères et sœurs, créant ainsi des noyaux familiaux très soudés qui se soutenaient mutuellement dans un pays inconnu.

Au moment du recensement de 1851, Sheen comptait 30 familles, dont les trois quarts étaient catholiques irlandaises. La plupart des immigrants étaient arrivés jeunes et célibataires et s'étaient éventuellement mariés avec d'autres nouveaux arrivants en provenance de l'Irlande. Leurs enfants, cependant, étaient nés canadiens, établissant ainsi les racines de la prochaine génération dans ce nouveau pays.

John Downey: premier colon de Sheenboro

Parmi les personnes ayant participé à la fondation de Sheenboro se trouvait John Downey, considéré comme le premier colon de la municipalité. Né à Downpatrick, dans le comté de Down, Downey a immigré à Québec vers 1825 avec ses deux frères. La fratrie s'est rapidement séparée : l'un d'eux est parti vers l'ouest, l'autre vers l'Ontario et, comme plusieurs familles d'immigrants séparées par la distance, ils ne se sont probablement jamais revus.

Downey a trouvé du travail à Bytown (aujourd'hui Ottawa), où il a travaillé sur le canal Rideau. Comme beaucoup d'immigrants irlandais à l'époque, il a enduré les pénibles conditions de la construction du canal, vivant dans des bidonvilles rudimentaires qui mettaient à rude épreuve leur force et leur moral. C'est là qu'il a rencontré et épousé Jane Smith, elle aussi irlandaise, en 1826.

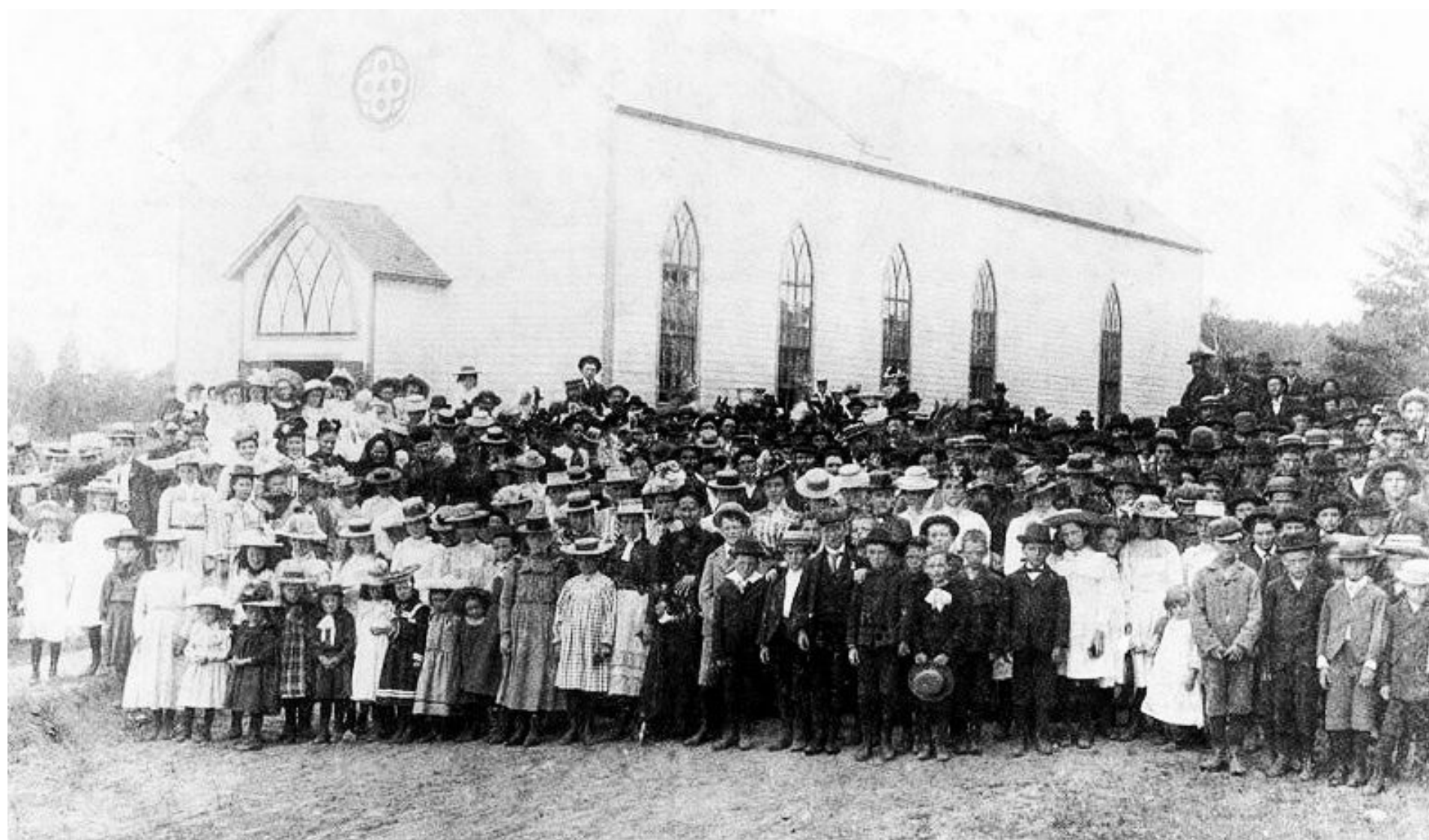
Sheenboro (cont.)....

Le couple a fondé sa famille à Bytown, puis à Goulbourn, avant de se diriger un peu plus à l'ouest. En 1833, John et Jane sont arrivés dans le canton non arpenté de Sheen, où ils ont pris possession du lot 25 et commencé à cultiver la terre. Pendant près de 14 ans, ils ont vécu sur ces terres sans titre officiel. Une pratique certes audacieuse, mais courante à l'époque. Aujourd'hui, le lac Downey rend hommage à l'importance de cette famille.

Un héritage de famille et de communauté

Au fur et à mesure que d'autres membres de la famille Downey venaient s'établir à Sheen, la colonie s'est développée pour devenir une communauté en bonne et due forme. Le fait de se regrouper, en créant des réseaux de parents et de voisins, a donné aux immigrants irlandais la résilience nécessaire pour supporter l'isolement, les hivers rigoureux et les défis inhérents à la création de fermes dans une région densément boisée.

Près de deux siècles plus tard, Sheenboro reste fière de ses racines. Ses paysages et ses traditions font écho à la fois au Québec et à l'Irlande, rappelant les voyages difficiles qu'ont entrepris des familles comme les Downey pour s'installer ici, ainsi que l'empreinte culturelle durable qu'elles ont laissée derrière elles.



<https://pontiacarchives.org/photo/sheen-parish-1873/>





Celebrating 200 La Société irlandaise de l'île-du-Prince-Édouard célèbre ses 200 ans

En célébrant deux siècles de patrimoine, la Benevolent Irish Society de l'Île-du-Prince-Édouard a récemment souligné son 200e anniversaire par une réception spéciale. L'événement, tenu dans leur charmant Irish Hall, a mis en valeur l'influence de la culture irlandaise sur l'Î.-P.-É., une région profondément liée à l'Irlande par son histoire. Samara O'Gorman, chanteuse de l'hymne de la SPS et membre, était présente et entourée d'un groupe distingué, incluant la poète lauréate Julie Pellissier-Lush, la chef adjointe de mission Elisabeth O'Higgins, le député fédéral Sean Casey, Raymond Aughey du comté de Monaghan, et le maire Philip Brown.

« Le moment fort de l'événement a été l'annonce que le Global Irish Famine Way inclura bientôt une étape à l'Î.-P.-É., avec l'installation des Chaussures de bronze au Monument des colons irlandais de Charlottetown », a déclaré O'Gorman.

Cette nouvelle addition rendra hommage aux milliers d'immigrants irlandais — dont plusieurs étaient arrivés avant la Grande Famine — qui ont trouvé une nouvelle vie sur l'île. Les chaussures seront placées à côté de la grande croix celtique en granit déjà existante, entourée de trente-deux dalles représentant chacun des comtés d'Irlande. Les colons irlandais, dont une grande partie étaient des fermiers et des artisans catholiques, ont commencé à arriver en vagues au XVIIIe siècle, cherchant de meilleures opportunités et fuyant la discrimination religieuse. Vers le milieu du XIXe siècle, ils représentaient environ le quart de la population de l'île, devenant ainsi le deuxième plus grand groupe culturel.

Samara a souligné les similitudes entre les deux pays :

« C'était ma troisième visite sur l'île, et les liens entre l'Î.-P.-É. et l'Irlande m'ont semblé plus évidents que jamais — l'hospitalité, la gentillesse, l'humour, la musique et bien plus encore. On a vraiment l'impression d'être dans une seconde Éire. »

Fondée en 1825, la Benevolent Irish Society a été créée pour soutenir ces immigrants et poursuit encore aujourd'hui sa mission de préservation de la culture irlandaise.

Pour en savoir plus : benevolentirishsocietyofpei.com

Samara O'Gorman avec Elisabeth O'Higgins, chef adjointe de mission à l'ambassade d'Irlande au Canada, et Raymond Aughey, conseiller du comté de Monaghan en Irlande.





Commémoration du 250^e anniversaire de l'invasion américaine du Canada

Du 15 au 17 août dernier, le musée du Fort Saint-Jean, à Saint-Jean-sur-Richelieu, a organisé un week-end passionnant pour commémorer le 250^e anniversaire de l'invasion américaine du Canada, orchestrée par l'Irlandais Richard Montgomery. Les visiteurs du fort ont pu plonger au cœur de l'histoire grâce à des reconstitutions historiques de scènes de bataille, de la vie dans les camps et des difficultés quotidiennes auxquelles étaient confrontés les Québécois du XVIII^e siècle. Katherine Diamond (gestionnaire de projet, coordonnatrice aux subventions et chercheuse au RCPMI), dont les études supérieures actuelles portent justement sur Montgomery, a assisté aux activités avec le plus grand intérêt.

Bien que Montgomery eût été irlandais de naissance, son dévouement en faveur des Patriotes aux États-Unis lui a valu d'atteindre le grade de Major général. Cependant, son incapacité à s'emparer du Fort Saint-Jean en temps opportun, à l'été 1775, a scellé son destin et marqué l'histoire. Sa tentative de conquérir la ville de Québec a été reportée jusqu'en décembre 1775, et c'est au cours de cette bataille qu'il a perdu la vie, permettant ainsi à Québec de conserver son indépendance. Le fort Saint-Jean, bien que rarement évoqué, est un site historique extrêmement important tant dans l'histoire coloniale canadienne que dans l'histoire irlandaise.



(Photos par: Katherine Diamond.)

Rencontrez notre équipe...

NOS DIRIGEANTES ET NOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Directeurs exécutifs

Kelley O'Rourke – President
Fergus Keyes – Vice President
Margo Heron – Executive Secretary
Laurie McKeown – Treasurer

Membres du conseil d'administration

Jacques Archambault	Debbie Howlett
Kate Carmichael	Paul Murphy
Katherine Diamond	Samara O'Gorman
Linda Fitzgibbons	Jacqueline Robins



Nos commanditaires 2025



**Secrétariat aux relations
avec les Québécois
d'expression anglaise**

Québec 



**Ambasáid na hÉireann
Embassy of Ireland**

LE RÉSEAU CANADIEN POUR LA PRÉSERVATION DES MIGRATIONS
IRLANDAISES EST UNE ORGANISATION À BUT NON LUCRATIF
DÉDIÉE À LA PRÉSERVATION DU PATRIMOINE IRLANDAIS .

Droits d'auteur ©2025 RCPMI
Tous droits réservés

Comité éditorial:

Laurie McKeown (laurie.mckeown@cimpn-rcpmi.ca)

Jacqueline Robins (jacquelinerbnsbusiness@gmail.com)

Kate Carmichael (carkey72@gmail.com)



Visitez notre site web: www.cimpn-rcpmi.ca

TROUVEZ-NOUS SUR....

